

Anthropologie et Sociétés



Nicholas DAVID et Carol KRAMER, *Ethnoarcheology in Action*.
Cambridge, Cambridge University Press, 2001, xxiv + 476 p.,
photogr., bibliogr., index.

Frank R. Thomas

Volume 26, Number 2-3, 2002

Mémoires du Nord

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/007075ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/007075ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thomas, F. R. (2002). Review of [Nicholas DAVID et Carol KRAMER, *Ethnoarcheology in Action*. Cambridge, Cambridge University Press, 2001, xxiv + 476 p., photogr., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 26(2-3), 286–288.
<https://doi.org/10.7202/007075ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

totalisante ; le développement de l'action, la pensée et le désir par juxtaposition et disjonction plutôt que par hiérarchisation et subdivision ; l'usage de la pratique politique pour intensifier la pensée et de l'analyse pour multiplier les champs d'action ; la désindividualisation comme mobile d'un collectif dont l'art consiste à contrer les formes de fascisme internalisé ou non.

En conclusion, Sandoval énonce que le mouvement social différentiel est un *symptôme* du capitalisme transnational et un *remède* à son mode de colonisation. Le nouveau collectif porte sur de nouvelles pratiques et donne lieu à des échanges de systèmes de sens, des requêtes et des négociations. Depuis le non-lieu que le nouveau citoyen-sujet habite, il met en œuvre un ensemble de pratiques génératives inspirées par la politique démocratique et la distribution égalitaire du pouvoir.

Il est regrettable que cet ouvrage ne désigne pas la nouvelle ligne sur laquelle le sujet collectif va lutter localement et qu'il n'indique pas les modalités de composition d'une culture politique commune dont il serait partie prenante. Si la méthode proposée est utile pour se dégager d'une colonisation intérieure à l'empire, il est plus difficile de saisir comment se dégager d'une double colonisation telle que peuvent en faire l'expérience des sujets colonisés aux marges de l'empire.

André Campeau (campeau@mediom.qc.ca)
6 rue Lafleur
Arr. Verdun, Montréal (Québec) H4G 3C4
Canada

Nicholas DAVID et Carol KRAMER, *Ethnoarcheology in Action*. Cambridge, Cambridge University Press, 2001, xxiv + 476 p., fotogr., bibliogr., index.

Par son titre évocateur et une partie considérable de son contenu, *Ethnoarchaeology in Action* qui peut prétendre à un hommage et sans doute à un élargissement de l'étude de Hodder (1982) *Symbols in Action*, vise à présenter une diversité de thèmes à l'intention des ethnoarchéologues. Nicholas David et Carol Kramer, de l'Université de Calgary et de l'Université d'Arizona respectivement, ont entrepris des travaux surtout en Afrique et en Asie. Les auteurs exposent eux-mêmes leur point de vue respectif : Kramer préfère l'approche « naturaliste » (« processualiste ») tandis que David soutient le point de vue « antinaturaliste » (« postprocessualiste »). En plus de présenter leurs propres travaux, David et Kramer exposent une grande quantité d'études de cas ethnoarchéologiques puisées à travers le monde. L'ouvrage comporte une bibliographie exhaustive et témoigne d'un effort sérieux d'inclure des sources qui ne sont pas anglo-saxonnes, notamment en français. Les exemples, bien illustrés, fournissent au lecteur des renseignements abondants. Des nombreux dessins, tables et photographies d'ethnoarchéologues *in action* allègent la prolixité du texte.

L'ouvrage comporte quatorze chapitres, dont trois traitant du sujet et de son histoire, des tentatives d'approches théoriques, des méthodes et de l'éthique de terrain. Outre une conclusion bien articulée, le reste des chapitres regroupent les thèmes suivants : les processus de formation des sites, la subsistance, l'étude des objets et les différents styles, les schèmes d'établissement, les structures des sites et l'architecture, les métiers spécialisés, le

commerce et les échanges, et les coutumes funéraires et l'idéologie. Le chapitre portant sur l'éthique offre un intérêt particulier et sera sans doute apprécié des praticiens, compte tenu que ce sujet est rarement abordé dans ce type d'ouvrage.

Les auteurs notent le paradoxe entre les avantages de l'ethnoarchéologie par rapport à l'archéologie du point de vue économique, logistique et politique et son institutionnalisation plutôt faible, notamment par l'absence de spécialisation dans l'enseignement et la recherche et la carence de revues dans ce domaine. On peut s'interroger, cependant, puisque le caractère fondamental de la sous-discipline l'empêche justement de s'épanouir davantage. David et Kramer soulignent que l'ethnoarchéologie n'est ni une théorie ni une méthode, mais une stratégie de recherche (p. 2). En effet, c'est en prenant leur distance par rapport aux propos tenus par J. O'Connell (1995) qui voudrait établir une théorie générale du comportement pour promouvoir la rigueur intellectuelle de l'ethnoarchéologie que David et Kramer se laissent influencer par les « cautionary tales » (Simms 1992 : 186) retenus par de nombreux praticiens. Sans entrer dans les détails, il faudrait souligner que les travaux de O'Connell et de ses collègues, bien qu'ancrés dans les stratégies optimales d'approvisionnement, font partie d'un programme beaucoup plus vaste de l'écologie du comportement ou écologie évolutionniste (behavioral or evolutionary ecology) qui dépasse le thème plutôt restreint de la subsistance. On pourrait d'ailleurs jeter un coup d'œil sur les travaux de « deuxième génération » dans ce domaine en consultant par exemple *Adaptation and Human Behavior* de Cronk *et al.* (2000) ainsi que les applications et récents débats en archéologie « évolutionniste » (voir Boone et Smith 1998). Il serait donc prématuré d'affirmer, comme le font David et Kramer, que la décoration de la poterie ou les pratiques funéraires ont peu de rapport avec le succès reproductif des individus (p. 42). Comme le soulignent Barton et Clark (1997) dans *Rediscovering Darwin*, le potentiel néo-Darwinien en archéologie et en ethnoarchéologie semblerait inépuisable. Il est donc quelque peu regrettable que les auteurs de *Ethnoarchaeology in Action* n'expriment pas plus d'enthousiasme concernant la « théorie » au sens large. Cette dernière est essentielle pour guider nos observations et en arriver à l'explication de phénomènes. Au-delà de ces considérations, nous ne devons pas oublier l'apport que pourraient nous fournir les vastes bases de données inter-culturelles, notamment celles du Human Relations Area Files, comme sources d'inférences (Peregrine 2001).

Malgré ses faiblesses, l'ouvrage de David et Kramer permettra sans doute de sensibiliser un plus grand nombre d'archéologues aux données ethnographiques dans la poursuite de leurs travaux, et de les inciter à contribuer à des domaines connexes comme l'anthropologie appliquée. De plus, les auteurs soulignent l'importance d'études ethnoarchéologiques à long terme, étalées sur plusieurs décennies, afin de donner à cette sous-discipline un plus grand dynamisme permettant d'expliquer le changement.

Références

- BARTON C. M. et G. A. CLARK (dir.), 1997, *Rediscovering Darwin : Evolutionary Theory and Archaeological Explanation*. Arlington, Archaeological Paper No. 7, American Anthropological Association.
- BOONE J. L. et E. A. SMITH, 1998, « Is It Evolution Yet? : A Critique of Evolutionary Archaeology », *Current Anthropology*, 39 : 141-173.
- CRONK L., N. CHAGNON et W. IRONS (dir.), 2000, *Adaptation and Human Behavior : An Anthropological Perspective*. New York, Aldine de Gruyter.

- HODDER I., 1982, *Symbols in Action : Ethnoarchaeological Studies of Material Culture*. New York, Cambridge University Press.
- O'CONNELL J. F., 1995, « Ethnoarchaeology Needs a General Theory of Behavior », *Journal of Archaeological Research*, 3 : 205-255.
- PEREGRINE P. N., 2001, « Cross-cultural Comparative Approaches in Archaeology », *Annual Review of Anthropology*, 30 : 1-18.
- SIMMS S. R., 1992, « Ethnoarchaeology : Obnoxious Spectator, Trivial Pursuit, or the Keys to a Time Machine? » : 186-198, in L. Wandsnider (dir.), *Quandaries and Quests : Visions of Archaeology's Future*. Carbondale, Occasional Paper No. 20, Center for Archaeological Investigations, Southern Illinois University at Carbondale.

Frank R. Thomas (rollandp@magellan.umontreal.ca)
 Département d'anthropologie
 Université de Montréal
 C. P. 6128, succursale Centre-ville
 Montréal (Québec) H3C 3J7
 Canada

Eduardo P. ARCHETTI : *Masculinities. Football, Polo and the Tango in Argentina*. Oxford et New York, Berg, 1999, 212 p., bibliogr., index.

Le livre d'Archetti explore les notions d'hybridité, de nation et ce que signifie le fait d'être un homme argentin dans trois différentes arènes sociales : le soccer, le polo et le tango. Selon Archetti, l'Argentine est un lieu privilégié pour examiner le concept d'hybridité parce que, jusqu'à tout récemment, ce pays était une importante destination pour les migrants européens. Au début du XX^e siècle, Buenos Aires était une des villes les plus cosmopolites. S'inspirant de Durkheim, Archetti croit que c'est à des moments d'effervescence sociale et culturelle que les sociétés façonnent leurs univers moral et culturel. Il écrit : « The histories of football, the tango and polo are related to this concrete period. My main hypothesis is that key stereotypes of masculinities were created through this modernization as part of a general quest for identities, imageries and symbols, making the abstract more concrete » (p. xiii).

Archetti soutient que son choix d'arènes culturelles saisit une diversité d'images de masculinités argentines parce que le football nous permet de considérer les hommes dans leurs relations à d'autres hommes, le tango montre les hommes dans leurs relations aux femmes, et le polo, des hommes avec des chevaux. Le soccer et le polo se sont tous deux implantés en Argentine grâce à l'influence britannique, mais alors que le premier sport est devenu une partie de la culture populaire, le polo est demeuré élitiste. Dans les deux cas, les sportifs argentins se sont mesurés, particulièrement au début du vingtième siècle, à leurs homologues britanniques. La vie sociale est donc différente pour ces deux types de sport pratiqués à l'origine dans les cercles sociaux les plus aisés du pays. À l'opposé, le tango est un produit des secteurs pauvres de la société de Buenos Aires qui s'est embourgeoisé. Ce n'est que lorsque le tango est devenu populaire à l'étranger que le tout Buenos Aires, et ensuite l'ensemble de l'Argentine, l'a réclamé comme sien. De même, les clubs de football ont fait du tango un élément important de leurs activités de loisir, rassemblant ainsi le produit des élites et celui des quartiers populaires. Le polo argentin a incorporé, du moins